



Delacroix et Shakespeare : la suite lithographique d'Hamlet

31 janvier - 30 mars 2004

Musée national Message Biblique Marc Chagall

Avenue Docteur Ménard

06 000 Nice

Tél : 04 93 53 87 20 Fax : 04 93 53 87 39

www.musee-chagall.fr - www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr

Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi. D'octobre à juin de 10h à 17h.

Prix d'entrée : plein tarif, 5,5 € ; tarif réduit, 4 € (jeunes de 18 à 25 ans et les dimanches). Gratuité jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois. Règlement : chèques (7 euros minimum), carte bancaire ou espèces. Le billet donne accès aux collections permanentes.

Achat de billets en nombre (à partir de 20 billets) et à l'avance : billets coupe-file à tarifs préférentiels ; musée&compagnie : 01 40 13 49 13

Visites guidées sur rendez-vous au 04 93 53 87 31 les lundis, jeudis toute la journée et mercredis après -midi en français et italien

Direction : Jean-Michel Foray, conservateur en chef du Patrimoine, directeur des musées nationaux des Alpes-Maritimes

Contacts :

Françoise Borello, développement des publics

Tél. : 04 93 53 87 27 - 06 70 74 38 71, Fax : 04 93 53 87 39

francoise.borello@rmn.fr

Hélène Fincker, presse

Tél : 06 60 98 49 88, Fax : 04 93 84 46 26

40, avenue Monplaisir, 06 100 Nice

helene@fincker.com

Vernissage : vendredi 30 janvier à 18 heures

Un peu partout en France, des manifestations célèbrent le bicentenaire de la naissance de Berlioz. L'auditorium du musée Chagall s'y associe avec un programme *Musiques en images*, 4 films consacrés à la musique de Berlioz sous la direction de grands chefs, les 24 et 25 janvier, et un concert, le jeudi 4 décembre.

J.P. Chimot, dans un article paru dans *Télérama* en septembre 2003, repris dans le programme du musée, a souligné la convergence esthétique entre les deux romantiques et leurs œuvres au caractère excessif, aux sentiments exacerbés, où s'expriment « érotisme, sarcasme, épouvante et noir-couleur, car, que le noir, la valeur, soit une couleur, Hugo, Delacroix et Berlioz le savent et le font savoir » ... ». La présentation des lithographies d'Hamlet permet donc de confronter le travail en noir et blanc de Delacroix, rare dans son oeuvre, avec la musique pleine de violence et de sensibilité de Berlioz.

Delacroix s'intéresse très jeune à l'œuvre de Shakespeare dont il s'essaie même à la traduction. Il séjourne à Londres en 1820, où il assiste, avec enthousiasme, à des représentations des drames shakespaériens. En 1827, l'English Theater Company vient à Paris et les Romantiques lui font un succès. Des sujets inspirés de Shakespeare émaillent ensuite la production de Delacroix de 1830 à 1850 : *Hamlet et Horatio au cimetière*, *Les adieux de Roméo et Juliette*, *Lady Macbeth somnambule*, *Othello et Desdémone*, et *La mort d'Ophélie*.

Pour les lithographies d'Hamlet, Delacroix sélectionne les moments les plus chargés pour lui d'intensité émotionnelle sans chercher à donner une illustration claire et cohérente du drame.

La première édition de ces lithographies fut réalisée, à 80 exemplaires et à compte d'auteur en 1843, pour 13 sujets composés à partir de 1834. Le romancier Paul Meurice, acquéreur des pierres en 1864, à la vente après décès de Delacroix, procède à un nouveau tirage de 200 exemplaires. Cette série comporte 16 lithographies, 3 pierres n'ayant pas été utilisées par Delacroix pour la première. Les lithographies présentées au musée, appartenant à une collection privée, sont issues de ce deuxième tirage.

En vente à la librairie du musée : *Delacroix et Hamlet*, Arlette Sérullaz et Yves Bonnefoy, Paris, R.M.N., 1993.

MUSIQUE FILMÉE

Images de Berlioz

Pour célébrer Berlioz à travers le film viennent tout d'abord à l'esprit les multiples images suscitées par ses opéras. Mais les opéras de Berlioz subissent mal l'épreuve du petit écran. Ils sont en effet marqués par les conventions du « grand opéra » à la française, genre dont Berlioz ne s'est jamais totalement dégagé. D'où une série de productions oscillant entre deux travers : le respect des conventions (où excelle le Metropolitan de New-York dans la production des Troyens de 1986) ou bien la « relecture décapante » de metteurs en scène qui se décernent un brevet de modernisme à peu de frais, telle cette *Damnation de Faust* du festival de Salzbourg 1999.

Les genres musicaux ont chacun leur propre mode de vieillissement. Le naturalisme de l'opéra est plus menacé par l'obsolescence que la musique symphonique, fût-elle « à programme ». Compositeur d'opéra, Berlioz avait du mal à échapper au moule d'un genre qui dominait alors sans partage la musique française. Pour la musique symphonique, il avait, en France, tout, ou presque, à inventer. Ce qu'il fit en donnant naissance à un genre symphonique nouveau, une sorte de récit symphonique que sont *La Symphonie fantastique*, *Harold en Italie* ou *Roméo et Juliette*.

C'est dans ces trois œuvres, bien plus que dans ses opéras, que Berlioz a mis, à notre sens, le meilleur de son sens dramaturgique. Dans ces sortes d'opéras symphoniques fourmillant de rythmes de danse, le chef d'orchestre doit jouer à la fois le rôle de metteur en scène et d'acteur. Ce qui est mis en évidence par la remarquable intensité expressive de la direction des chefs que nous montrons dans cette *Symphonie Fantastique* confiée successivement à Charles Munch, Herbert von Karajan, Leonard Bernstein et John Eliot Gardiner. Leur direction donne une idée du feu que pouvait dégager cette musique quand elle fut créée dans la salle du Conservatoire. Un événement qui est d'ailleurs reconstitué dans la version de John Eliot Gardiner filmée dans la même salle et exécutée sur instruments d'époque.

La musique de Berlioz a également inspiré nombre de chorégraphes. Comme le montre cet extrait de l'intégrale filmée, miraculeusement conservé de la chorégraphie que Leonid Massine pour *la Symphonie Fantastique* (1948) dans des décors de Christian Bérard. L'image tremblante et imparfaite évoque un climat d'onirisme et d'irréalité qui fait de ce document un fascinant exemple de chorégraphie filmée.

Le film peut aussi être témoignage de l'histoire de la réception de Berlioz. Le film de Georges Combe, *Un Amour de Berlioz*, évoque ainsi le festival de Lyon qui permit une véritable Renaissance Berlioz dont nous récoltons aujourd'hui les fruits.

Christian Labrande

Directeur de Classifilms, responsable de la programmation musique filmée à l'auditorium du Louvre

Programme

Concert

Judi 4 décembre 2003 à 20h30 : *Trio à cordes*. Violon : Brigitte Sulem. Alto : Jean Sulem. Violoncelle : Xavier Gagnepain
Programme : *Ludwig van Beethoven* : Trio n° 5 en ut mineur, opus 9 n°3. *Gideon Klein* : Trio à cordes. *Wolfgang Amadeus Mozart* : Divertimento K. 563. *Hector Berlioz* : Transcription pour trio de la mélodie *La captive*, op.12

Musique filmée

Samedi 24 janvier 2004 à 15 h 00

Un Amour de Berlioz

Réalisation : Georges Combe, prod : G. Combe, CLC Productions, FR3, Fr, 1987, 65 mn, coul.

Dimanche 25 janvier 2004 à 15 h 30

Quatre chefs pour la Symphonie fantastique

I. Réveries et Passions : Orchestre symphonique de Boston, dir. : Charles Munch. Prod. : WGBH, É.-U., 1962, n.b.

II. Un Bal : Orchestre de Paris, dir.: Herbert von Karajan. Réal. : Roger Benamou, prod. : Classic archives/Ina, Fr., 1971, coul.

III. Scène aux champs

IV. Marche au supplice. Orchestre national de France, dir. : Leonard Bernstein. Réal. : Humphrey Burton, prod. : Unitel, All., 1975, coul. Avec l'aimable autorisation de l'Orchestre national de France.

V. Songe d'une nuit de sabbat. Orchestre romantique et révolutionnaire, dir. : John Eliot Gardiner. Réal. : Barrie Gavin, prod. Caméras Continentales, Fr., 1991, 56 mn, coul.

Extrait de la Symphonie fantastique (transcription pour piano de Franz Liszt). Ballet royal danois Chorégraphie : Léonide Massine. Décors et costumes : Christian Bérard Etats-Unis, 1948, 10 mn, n.b.

Dimanche 25 janvier 2004 à 19 h 00

Symphonie fantastique. Orchestre romantique et révolutionnaire, dir. : John Eliot Gardiner. Réal. : Barrie Gavin, prod. Caméras Continentales, Fr., 1991, 56 mn, coul.

Débat à l'issue de la projection

La projection est suivie d'un débat : Christian Labrande, Directeur de Classifilms, qui a réuni cette sélection de films repris du cycle de musique filmée que l'auditorium du Louvre consacra à Hector Berlioz en 2000/2003, animera une rencontre avec Marco Guidarini, Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Nice, qui travailla avec John Eliot Gardiner à l'Opéra de Lyon, au début de sa carrière et Jean-Philippe Chimot, Universitaire.
